



NUCLÉAIRE

Des centrales pas si sûres

Les centrales de Mühleberg et Beznau présentent des faiblesses en cas de séisme et d'inondation. Un débranchement est envisagé si des améliorations ne sont pas faites. **p. 20**

L'ACTU

SUISSE | MONDE | ÉCONOMIE

ÉNERGIE Dans son dernier livre, l'ancien secrétaire d'Etat à l'environnement, Philippe Roch, s'en prend vertement aux partisans des grandes éoliennes.

Et si l'atome brûlait les ailes d'Eole?

RAPPEL DES FAITS

Affreux ventilateurs géants ou symboles de l'énergie du futur, les turbines à vent divisent les milieux écologistes. Philippe Roch est de ceux qui ont soufflé un premier vent de contestation sur les éoliennes lorsqu'elles ont fleuri sur les crêtes du Jura. L'ancien secrétaire d'Etat à l'environnement dénonce leur démesure et l'aveuglement de leurs défenseurs.

PROPOS RECUEILLIS PAR SARA SAHLI

Philippe Roch, après la catastrophe de Fukushima, ne vous trompez-vous pas de cible en vous attaquant aux éoliennes?

Je ne m'attaque pas aux éoliennes en soi, mais à une certaine démesure dans leur utilisation. Quant au nucléaire, il n'en faut pas: c'est une technologie trop dangereuse. Mais les antinucléaires se trompent s'ils pensent que les éoliennes géantes freineront la construction de nouvelles centrales. Laurent Favre, le président de Suisse Eole déclarait lui-même il y a trois ans que malgré leur po-

tentiel, il ne croyait pas à un approvisionnement assuré par les énergies renouvelables et que le renouvellement de deux centrales nucléaires serait nécessaire.

Les écologistes pro-éoliennes sont-ils pour autant naïfs, comme vous l'écrivez, de soutenir cette énergie?

Ce que je trouve naïf, c'est que parce que c'était du renouvelable, certains d'entre eux se sont rués dans cette brèche ouverte par les grandes compagnies d'électricité, les mêmes qui défendent l'atome.

Vous dites que derrière les hélices se cachent des réacteurs?

Les mêmes sociétés qui veulent lancer aujourd'hui l'énergie du vent à grande échelle soutiennent la construction de nouvelles centrales. Les promoteurs de l'éolien sont aussi ceux du nucléaire.

Et d'où viendrait cet intérêt des partisans de l'atome pour le vent?

Il y a tellement de pression pour faire du renouvelable. Investir beaucoup d'argent dans de gigantesques installations envoie un signal fort dans ce sens. Comme l'éolien ne produira jamais beaucoup d'électricité globalement, il sera facile de démontrer une fois le pays dévasté et en l'absence d'une politique d'économie, que les énergies renouvelables ne suffisent pas à satisfaire la consommation. Et qu'il faudra recourir à de nouvelles centrales.

Mais que dire alors de la prise de conscience suscitée par Fukushima?

Fukushima ne changera rien. Pour les grandes sociétés énergétiques suisses, il n'est pas question de renoncer à l'atome. Axpo a d'ailleurs refusé de retirer ses demandes d'autorisation pour de nouvelles centrales nucléaires.

Face à la pénurie énergétique qui guette, les éoliennes ne

constituent-elles pas un compromis acceptable?

Pas quand on accepte d'abîmer nature et paysage pour 2 à 3% de gains d'électricité. L'écologie est une science de l'équilibre. Le renouvelable a du sens du moment que l'on réduit la consommation.

La population augmente...

La consommation par habitant aussi. Il faudrait commencer par agir là-dessus, il y a un réel potentiel d'économie en modifiant nos habitudes. Imaginer que les solutions techniques pourront tout résoudre est illusoire.

Vous semblez pourtant placer vos espoirs dans le développement technologique?

Je suis totalement en faveur du développement technique moderne. Lorsque j'étais à l'Office fédéral de l'environnement, j'avais d'ailleurs proposé au Parlement un article pour soutenir financièrement les énergies vertes de 4 millions de francs par année. Ce que je conteste, c'est que le développement technique suffira seul. Nous en avons besoin mais il faut en même temps remettre en question notre fuite en avant.

Si baisse de la consommation et solutions techniques vont de pair, que préconisez-vous pour ces dernières?

Une politique visionnaire en faveur des énergies renouvelables. L'éolien peut avoir sa place, mais combiné avec le solaire, la géothermie et d'autres technologies renouvelables. Le soleil donne sur la surface de la terre dix mille fois l'énergie que nous consommons. Les progrès techniques dans le domaine du solaire sont prometteurs. Or, c'est justement le parent pauvre de la politique énergétique suisse.

INFO+

A lire: «Eoliennes, des moulins à vent?», éditions Favre, 168 pages

«Le renouvelable a du sens, du moment que l'on réduit la consommation»



PHILIPPE ROCH
ANCIEN SECRÉTAIRE D'ÉTAT À L'ENVIRONNEMENT

UN RÉQUISITOIRE QUI LAISSE PERPLEXE

Dans son récent «Eoliennes, des moulins à vent?» (Favre), Philippe Roch examine l'équation énergétique «épuiement des ressources fossiles, fin du nucléaire & consommation qui ne décroît pas». Quelles solutions? Il les passe en revue, pour s'arrêter à l'éolien et en dresser d'abord l'historique, illustré d'une grande éolienne de 1888... en bois! Bien trapue, rien des lignes élancées des modernes aérogénératrices! Qui n'emballent pas du tout Philippe Roch: il les juge gâcheuses de panoramas et de nature. Et quand bien même l'auteur admet la subjectivité du regard, il donne une leçon d'esthétique du paysage fort autoritaire, taxant d'irrationnelle la perception positive des éoliennes – dans des pages qui, paradoxe, se lisent bien aussi du point de vue inverse.

De là un réquisitoire, qui laisse souvent perplexe – fustiger l'éolien «bonne affaire» tout en affirmant sa faible productivité, craindre que des oiseaux puissent pâtir d'éoliennes tout en trouvant problématique quand ils apprennent à garder leurs distances, etc! L'énumération des frondes anti-éoliennes reste sans exemple à contrario – n'y en a-

t-il aucun, vraiment? –, et des crédits détournés dans l'éolien européen donnent lieu à une brève anthologie! Redoutons que d'autres livres ne viennent obscurcir encore le débat énergétique en attaquant, sur le même modèle, l'énergie solaire, l'hydraulique... puisqu'aucune source n'est sans inconvénients, nous dit Philippe Roch.

Son livre, «instantané» d'un processus en cours, ne suffit pas à se forger sa propre opinion, selon le vœu de l'auteur, mais peut inciter, utilement, à s'informer au-delà. Régulièrement, car les chiffres avancés par Philippe Roch, déjà vertement contestés par plusieurs personnalités, évoluent constamment, forcément, de par les progrès techniques, définitions d'objectifs cantonaux, tri des projets... qui, ensemble, corrigent le lancement un peu précipité de l'éolien par la Confédération, que déplore Philippe Roch. Autre évolution envisageable, ignorée par Philippe Roch: d'ici quelques décennies, les grandes éoliennes, signes d'une époque, quittant la scène sans traces ni déchets, à l'avènement d'une nouvelle énergie propre... **JEAN-LUC RENCK**



A l'image des éoliennes de Mont-Crosin, dans le Jura bernois, l'implantation de grandes aérogénératrices en Suisse fait encore et toujours débat. [KEYSTONE]